NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

84 N° 5 1962

Allocutions pontificales lors des cérémonies pascales des 19, 21 et 22 avril 1962

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 524 - 528

https://www.nrt.be/it/articoli/allocutions-pontificales-lors-des-ceremonies-pascales-des-19-21-et-22-avril-1962-1758

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Allocutions pontificales lors des cérémonies pascales des 19, 21 et 22 avril 1962. — (*L'Oss. Rom.* des 20 et 24-25 avril 1962. — *La Croix*, des 20 et 23-24 avril 1962).

Le Jeudi Saint lors de la consécration épiscopale de 12 cardinaux diacres (19 avril).

C'est au cours de l'office du Jeudi Saint, célébré dans la Basilique Saint-Jean de Latran, cathédrale de l'évêque de Rome, que S.S. Jean XXIII a conféré l'épiscopat aux douze cardinaux appartenant au troisième ordre du Sacré Collège : les cardinaux diacres.

A la fin de la cérémonie, le Saint-Père a prononcé une homélie mettant en lumière la signification historique de cet événement. Nous en donnons ici les principaux passages.

« Nous vivons dans un temps où l'activité du Sacré Collège apparaît vraiment comme sacrée et authentiquement ecclésiastique et tout engagée au service des âmes et du Souverain Pontife dans le gouvernement universel de la Sainte Eglise.

» C'est ici la première indication de la convenance — le *Sic decet omnino* — de la plénitude du sacerdoce pour chaque membre du Sacré Collège.

» Relativement à cette décisive et très ample coopération au gouvernement de la Sainte Eglise, une gradation dans les trois ordres du Sacré Collège — évêques, prêtres, diacres — a perdu sa signification primitive, relative à la coopération restreinte d'administration matérielle et locale et d'activité caritative, selon les anciennes traditions des communautés chrétiennes des premiers siècles. Nous en vénérons encore les mémoires sacrées, liées à des monuments et à des noms, mais désormais uniquement à titre historique et archéologique.

» La vie de l'Eglise au cours des siècles a pris à Rome même des proportions incommensurables d'activité et de développement...

» Depuis que, au début du second millénaire, le Sacré Collège prit la forme d'un corps d'élite ecclésiastique appelé à une coopération directe au gouvernement de toute la chrétienté, il est bien naturel qu'il a dû se développer et s'adapter aux nouvelles exigences de l'apostolat et de la collaboration aux formes nouvelles des œuvres de charité, en tout ce qui n'est pas d'institution divine directe, selon les opportunités estimées les plus sages et efficaces. Il arriva ainsi qu'en cours de route il fallut modifier selon les nouvelles exigences du zèle pastoral ou corriger des disparités de régime et de traitement, en vue d'une plus grande activité, d'un ordre plus parfait de personnes, d'offices et d'initiatives.

» De même aujourd'hui encore c'est en vue de l'opportunité, de la beauté et de la plus vaste efficacité du zèle pastoral, que se présente l'« égalisation » de tous les membres du Sacré Collège des Cardinaux en une même dignité d'Ordre sacré, de sacrement épiscopal, et des hautes fonctions au service du gouvernement pontifical en collaboration avec le Chef suprême de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine. »

Le Pape rappelle ensuite que, dès le début de Son Pontificat, lors de la première création de cardinaux le 15 décembre 1958, il marqua son estime de cette haute dignité, en dépassant le nombre de 70 jusqu'alors traditionnel. Il rappelle aussi sa récente décision de dispenser les cardinaux de curie de la charge directe des diocèses qui leur sont confiés, afin de leur permettre de consacrer toutes leurs énergies au service du Saint-Siège. En vertu du Moto proprio *De suburbicariarum dioecesium regimine,* les sièges suburbicaires auront leur propre évêque résidentiel avec la plénitude des pouvoirs de juridiction.

« Cette consécration épiscopale, a poursuivi le Saint-Père, est une magnifique fusion d'ancien et de nouveau. Sans doute le caractère singulier de cet événement est de vérifier en lui la parole du Seigneur. C'est le mystère du « paterfamilias qui profert de thesauro suo nova et vetera » (cfr Mt 13, 52). L'événement d'aujourd'hui restera unique et nouveau dans l'histoire de l'Eglise; les trois Ordres des Cardinaux sont désormais associés dans la perfection au sacerdoce. »

Le Saint-Père a poursuivi en disant aux cardinaux que, bien que la plupart d'entre eux soient d'un âge plutôt avancé, la consécration épiscopale qu'ils avaient reçue leur conférait une nouvelle jeunesse. « Nous-même, a-t-il ajouté, Nous étions au déclin de Notre existence à Notre élévation au pontificat et pourtant la grâce Nous a été accordée par le Seigneur de travailler à la rénovation de l'Eglise pendant que le Sacré Collège, comme il l'a fait toujours, s'adapte aux exigences des temps ».

Radio-message lors de la Vigile de Pâques (21 avril).

Nous en donnons ci-après la traduction intégrale, avec les sous-titres de *L'Oss. Rom.*

« La veillée de cette nuit sainte renouvelle encore une fois, au bénéfice et pour la joie des âmes, les rites liturgiques conformes aux traditions les plus anciennes de l'Orient et de l'Occident.

» Pour Nous, il y a longtemps que Nous connaissions la poésie de cette veillée pascale. »

Souvenirs personnels et émus du Saint-Père.

« C'était durant les dix premières années, déjà lointaines, de Notre ministère de représentant pontifical dans les Balkans, et plus exactement en Bulgarie, ce pays si riche de souvenirs religieux de la plus haute antiquité, ce pays dont le rappel émeut toujours Notre cœur, car il évoque tant de personnes sympathiques rencontrées là-bas et restées présentes à Notre mémoire. Notre résidence se trouvait si proche de l'église principale de Sofia que Nous pouvions voir à brève distance sortir du temple le premier flambeau annonciateur de la Résurrection, puis le suivre dans sa course nocturne, tandis qu'il faisait naître des lueurs et suscitait des acclamations aux principales étapes de son rapide parcours, à Pleven, à Choumen, à Varna. Partout il était accueilli par le salut : *Kristos voskrecie,* le Christ est ressuscité » qui faisait tressaillir les pentes des monts Balkans.

» A Rome, à cette même heure du Samedi saint, on se rappellera avec plaisir que, depuis les premiers siècles chrétiens jusqu'au XIVe, l'annonce de la Résurrection était donnée par le Pape lui-même, avant qu'il se rendît à Sainte-Marie-Majeure, pour y chanter la messe *in nocte.*

» Le Pontife, en quittant le Latran, s'arrêtait quelque peu dans la chapelle de Saint-Laurent, dite « le Saint des saints » et là, après avoir vénéré l'image du divin Rédempteur, il lançait par trois fois l'annonce joyeuse : « *Surrexit Dominus de sepulcro, alleluia,* le Seigneur est sorti du tombeau, alléluia », à laquelle tous répondaient : « *Qui pro nobis pependit in ligno, alleluia* », crucifié pour nous, alléluia. »

» Les prélats de sa suite accomplissaient le même acte de vénération envers la sainte image et recevaient finalement du Pape le baiser de paix. A chacun le Pape disait : « *Surrexit Dominus vere,* le Seigneur est vraiment ressuscité », et chacun répondait ces paroles, qui touchaient certainement au cœur le successeur de Pierre : « *Et apparuit Simoni!* Et il apparut à Pierre! »

» Cette attestation du grand mystère accompagnée des mots ainsi rappelés, nous vient de l'évangéliste saint Luc, au terme de son délicieux récit concernant les deux disciples d'Emmaüs (Lc 24, 34).

» Saint Marc, « *filius et interpres Petri,* fils et interprète de Pierre », intervient également et nous transmet, de son côté, les paroles de l'ange aux saintes femmes : « Vous cherchez Jésus de Nazareth crucifié. Il est ressuscité... Dites aux disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée » (Mc 16, 7).

» Et le quatrième évangéliste ne décrit-il pas en traits vivants qui provoquent l'émotion, la hâte des deux apôtres, de Pierre et de Jean lui-même, pour se rendre au tombeau et constater la réalité de la résurrection accomplie?

» Peu de jours après — c'est encore saint Jean qui le raconte, — le prodige de la pêche miraculeuse se renouvelle sur le lac; et Pierre se jette à l'eau pour aller à la rencontre de son Seigneur. Et Jésus, après l'avoir obligé, par une triple confession d'amour, à poursuivre et à diriger, à sa place, l'œuvre de l'évangélisation du monde, l'établit pasteur du troupeau universel, *pater et pastor, « ut aedificet et plantet »* (cfr Jer 1, 10). »

Témoignage permanent de la Résurrection.

« Chers fils, le service des âmes, tel qu'il s'exprime par Nos paroles et par tous les actes de Notre ministère, veut être témoignage de la résurrection de Jésus. Et la réponse de chacun des fidèles aux devoirs de la vie chrétienne, que le Pape ne cesse d'encourager, permet d'attendre le renforcement de l'unité visible de la sainte Eglise et l'essor des initiatives apostoliques qui étendent jusqu'aux derniers confins du monde son action multiforme et bienfaisante.

» Voilà le sens de la triple acclamation de cette nuit sainte : le Seigneur est vraiment ressuscité! C'est cette foi qui inspire non seulement l'apostolat missionnaire, mais la défense courageuse des principes sur lesquels repose tout l'édifice de la dignité humaine, de la civilisation chrétienne.

» Le mal, qui a son chef dans le « prince de ce monde » (Jn 12, 31), et les obstacles que la faiblesse humaine augmente, que les compromis multiplient, réussirent à briser à travers les siècles la résistance physique d'innombrables créatures fragiles vouées au sacrifice. Néanmoins, l'évangile a pu pénétrer comme une semence féconde dans l'âme des peuples. Le Seigneur a régné (Ps 92, 1; 93, 10; 96, 1; 98, 1)!

» Pierre, vivant dans ses successeurs, continue à porter au monde la grande nouvelle de la résurrection, et les chrétiens les plus fervents dans la profession de foi en tirent les conséquences nécessaires, même dans l'ordre social. De cette foi sont nés des courants de pensée et d'action. Fort de cette foi, l'homme ne craint rien, ne recule jamais, car il aime la vérité, et la vérité éclaire ses pas.

» Jésus-Christ est passé par le calvaire, il y est mort, mais il est aussi ressuscité. C'est à cette lumière que le chrétien observe les vicissitudes humaines; douleur et mort, calamités et misères peuvent peser sur ses épaules, mais non pas abattre son esprit. »

Le concile : rayonnement de Pâques et de la Pentecôte.

« Il est donc bien naturel, chers fils, que vous vouliez répondre au salut du Pape par la parole de l'évangéliste : « Oui, il est ressuscité et il est apparu à Pierre ».

» Vous regarderez cette année le Saint-Père avec un air de joie plus accentué.

Vous désirez en effet l'accompagner jusqu'au seuil du Concile œcuménique imminent, lequel veut être — comme est Pâques — un grand réveil, une remise en route plus courageuse. Il en fut ainsi pour les apôtres après la résurrection du Seigneur et après la Pentecôte qui mit le sceau à toute la prédication du divin Maître. Ainsi, aujourd'hui encore, un souffle de vie chrétienne, sous l'ardente inspiration de l'Esprit Saint, va pousser les âmes à de nouvelles conquêtes, à un engagement plus généreux au service du Seigneur. L'élan que vous donnera le Concile sera comme un matin de Pâques illuminé par le visage du Christ, par les paroles si douces du Ressuscité : « Paix à vous » ; il sera comme une nouvelle Pentecôte qui redonnera vigueur à toutes les énergies apostoliques et missionnaires de l'Eglise, dans toute l'extension de son mandat et de son ardeur juvénile.

» C'est encore Pierre, dans son dernier et humble Successeur, entouré d'une immense couronne d'évêques, qui se prépare, ému mais confiant, à parler aux multitudes. Ses paroles viennent du fond de vingt siècles, mais elles ne sont pas de lui, elles sont de Jésus-Christ, Verbe du Père et Rédempteur de toutes les nations, et c'est encore lui qui indique à l'humanité les voies maîtresses qui conduisent à une vie commune dans la vérité et dans la justice.

» Telle est, chers fils, la vision que vos vœux et vos prières ouvrent à Nos yeux dans l'attente du grand événement.

» Et Pierre prie pour vous, selon l'ordre du Christ : « Et toi, quand tu seras revenu à toi, fortifie tes frères » (Lc 22, 32). Combien Nous aimons vous renouveler ce soir, durant la veillée pascale, cette assurance. Vers Jésus ressuscité s'élèvera d'ici peu Notre alléluia. Oh! qu'il soit, lui, Jésus, près de chacun de vous, qu'il entre dans vos cœurs avec sa grâce, qu'il vienne dans vos maisons vous porter son salut de paix : *Pax vobis,* la paix soit avec vous! Qu'il trouve des âmes ouvertes à sa venue, des volontés dociles, des cœurs renouvelés par le pardon qui a effacé les fautes. Et que Jésus réjouisse de ses dons vos familles, spécialement celles qui ont beaucoup d'enfants, celles qui comptent des membres souffrant moralement ou physiquement, des malheureux, des affligés ; qu'il incite les prêtres et les âmes consacrées à la recherche d'une plus haute perfection ; qu'il encourage l'apostolat des laïcs et qu'il relève en beaucoup d'âmes généreuses le sens chrétien de la vie. »

Le salut du Vicaire du Christ : « La paix soit avec vous! »

« Chers fils, tandis que Nous Nous apprêtons à faire descendre sur vous qui Nous écoutez, la grande bénédiction, Notre pensée revient au baiser de paix que donnait le Pape aux prélats qui l'accompagnaient du Latran à Sainte-Marie Majeure, selon l'ancien usage romain auquel Nous avons fait allusion.

» Oh! ce baiser de paix, quelle joie ce serait pour Notre esprit de pouvoir l'échanger actuellement encore, dans la situation d'humble Successeur du premier apôtre Pierre! A lui, Pierre, le Seigneur Jésus a confié la charge universelle de paître les agneaux et les brebis du bercail mystique, et Nous, qui Nous sentons héritier de cette responsabilité, combien Nous voudrions venir personnellement vers vous pour vous porter ce « saint baiser » (Rm 16, 16). Venir vers vous, pasteurs et fidèles de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, répandue dans le monde et qui rendez un témoignage continu au Seigneur.

» Et comme Nous voudrions atteindre aussi dans Notre appel des bénédictions célestes tous ceux qui, formant encore des groupes divers, s'honorent cependant du signe glorieux de la croix du Christ ; atteindre même tous les hommes, parce que tous portent l'empreinte qui fait d'eux des images du Créateur et que tous ont été compris dans la rédemption opérée par Jésus. Qu'à tous parvienne la joyeuse nouvelle : le Seigneur est vraiment ressuscité et il est apparu à Pierre.

» Dans la profonde émotion de cet instant solennel, qui est certainement ressentie aux quatre coins de la terre, il Nous est agréable de renouveler Nos vœux,

auxquels se joint le réconfort de la Bénédiction apostolique, signe de bienveillance paternelle, imploration de grâces célestes et de suaves consolations. »

Allocution du jour de Pâques (22 avril).

Avant de donner la bénédiction « Urbi et orbi » du haut de la loggia de Saint-Pierre, à l'issue de la messe célébrée dans la basilique, le jour de Pâques, le Saint-Père a adressé ses vœux aux pèlerins rassemblés sur la place et au monde entier. Son discours fut un message de paix. En voici les passages essentiels.

« Oh paix ! Paix de Noël et de Pâques, aspiration de tous les siècles et de toutes les nations, aspiration de notre époque faite d'incertitude, de craintes et de menaces réciproques !

» Vous comprenez, chers Fils, comme les sollicitudes pastorales de l'humble successeur de Pierre s'étendent en une suave expression de paternité sur tous ceux qui croient dans le Christ et son Evangile et également sur tant d'autres qui — tout en ignorant l'œuvre de la rédemption — appartiennent au Christ et inconsciemment soupirent après Lui.

» Oui, chers Fils, la prière émue et frémissante de l'heure actuelle, le souhait de Pâques est une invocation de paix. Le respect que nous avons de la conscience de chacun et de toutes les énergies qui s'emploient à l'affirmation du bien universel s'est manifesté, au cours de ces dernières années, en termes mesurés. Non sans laisser percer cependant Notre angoisse profonde touchant le problème de la paix menacée, de la paix qu'en réalité tous les peuples désirent, de la paix que tous les peuples tremblent de perdre.

» Le progrès scientifique et technique, qui suscite un mouvement universel d'admiration et dont l'apostolat chrétien entend et sait se servir avec une large application, augmente les raisons non imaginaires de perturbation mondiale.

» Chaque nation, grande ou petite, considérant sa situation, même simplement dans ses propres frontières, a des raisons de craindre.

» Chers Fils, seul peut dissiper cette crainte un effort fait en commun par tous pour le maintien de la paix où elle règne ou pour une action visant à éliminer tout danger ou menace contrastant avec ses fondements, là où cette même paix fait défaut.

» Or les fondements de la paix ne sont pas autre chose que la vérité, la justice, l'amour véritable et la disposition généreuse à donner et à se donner pour nos propres frères.

» Le Seigneur Jésus a été maître en cela par la parole, il a été un exemple par sa vie. On apprend de lui l'exercice de cet amour et de cette effusion de paix.

» Le recours à toute autre considération et la confiance exclusive dans les négociations et dans les mesures purement humaines doivent être considérées comme peu efficaces.

» Il n'y a que la paix du Christ qui peut préserver et sauver le monde, parce que cette paix repose sur les vérités éternelles et qu'elle a pour objet l'homme vivant dans le temps, mais qui marche vers l'éternité.

» Oui, le don de Pâques, le don de cette année et de toujours, nous le proclamons face au ciel et à la terre, c'est la paix. »

S'adressant aux « fils des peuples de toute la terre », le Pape a formulé le vœu que « personne ne veuille se soustraire aux attraits de la paix et aux devoirs qu'elle impose à tous ». C'est en quinze langues, que le Saint-Père formula ensuite le souhait de Pâques à toutes les nations, avant de prononcer la formule de la bénédiction.